

Jeu*di*, 16 Mai 1946 15 Heures.

Ma Pascale adorable et adorée, ma pensée qui ne vous quitte jamais me fait reprendre la plume aujourd'hui, je ne ne voudrais cesser aucune seconde de vous exprimer, de vous crier mon amour qui volant sur les ailes du temps s'élève et se purifie à chaque instant. C'est devenu pour moi un culte, mon culte, puisque tout homme recherche un idéal, son idéal.

Des souvenirs de Londres, de ces débuts de la France Libre reviennent de temps à autre m'assaillir puis s'évanouissent, véritable kaléidoscope aux images colorées et mouvantes qui apparaissent et disparaissent suivant des processus sans lois apparentes; Je ne saurais en construire des "mémoires" n'ayant pas avec moi les matériaux voulus qui me permettraient de "collationner" mes pensées; mais en tant qu'images, qu'impressions mêmes fugaces, je veux vous les écrire, nous les replacerons ensemble plus tard avec l'exactitude historique voulue dans le temps et dans l'espace.

Le 8 Juin 1940 vers sept heures du soir le dernier destroyer d'escorte quitte le petit port de Harstad; sur ce contre-torpilleur je me suis embarqué avec environ deux cents Français et Anglais. Nous sommes ramenés en France (les Français) car le Haut Commandement a décidé depuis près de trois semaines d'abandonner la Norvège. Je me sens harassé, sale, poudreux, voici huit jours que j'organise l'embarquement du matériel a coté d'un major britannique; en huit jours nous avons dormi deux heures, côte à côte, dans deux lits que de braves Norvégiens nous prêtèrent dans une maison voisine du port; nous nous étions tellement fatigués que pendant notre sommeil une bombe allemande pulvérisa la maison d'en face sans que ni l'un ni l'autre nous nous réveillâmes. L'Etat-Major m'avait désigné pour ce travail parce que je parlais l'anglais couramment et que j'avais pendant une quinzaine commandé en fait un bataillon du génie anglais.

Cette semaine de réembarquement fût véritablement homérique quatre cargos seulement purent venir à quai et français et anglais voulaient tous emporter leur matériel sans s'occuper le moins du monde du plan du 4^e Bureau (plan qui d'ailleurs était modifié de fond en comble tous les quarts d'heure). Comme nous étions au dessus du cercle polaire, le jour perpétuel facilitait les opérations tout en facilitant le travail des bombardiers boches qui venaient incessamment avec la persévérance et la frénésie des moustiques nous abreuver de leurs sales petites bombes de cinquante kilogs. Mon homologue anglais avait le flegme de ses compatriotes; il passait alternativement une heure devant chacun des deux cargos qui sur les deux quais du Harstad étaient chargés en même temps; ceci me permit de donner une priorité exceptionnelle au matériel français plus encore que tous les arguments que je lui développais pour fonder en droit cette préférence (en particulier que le matériel français allait servir aux combats en France alors que le matériel anglais serait débarqué en Angleterre et serait par conséquent inutile !!!). Grâce à ce fait 12 sur les 15 chars H 35 que possédait le corps expéditionnaire français purent être embarqués (les 3 autres avaient été démolis le 28 Mai lors de la bataille de Narvik). Les camions ateliers du parc d'artillerie, deux batteries de 75 sur trois, les deux tiers des Kigresses et quelques douzaines de 402 Peugeot trouvèrent aussi place dans les ventres rebondis des cargos?? Le chargement était effectué par des dockers anglais militarisés qui a des heures déterminées avec une précision

.....